

plusieurs vers) ; de là, un corpus d'environ quatre cents *sententiae* tirées des tragédies, traduites et accompagnées d'un intertexte (p. 39-83) ; un classement thématique les reprend à la fin (p. 375-94). Les comparaisons avec des prédécesseurs montrent la maîtrise et l'originalité sénéquiennes de la *sententia* ; l'influence de Publilius Syrus est indéniable. Le lecteur aurait tort de ne retenir que ce corpus, original et fort utile. La II<sup>e</sup> partie montre que les *sententiae* ont une fonction structurante du drame. De nombreux tableaux quantitatifs révèlent leur insertion pertinente à des moments précis. Pétrone (118) le recommandait : *sententiae [...] intexto uersibus colore niteant*. La III<sup>e</sup> partie s'attache à la question litigieuse de la portée des *sententiae*. Philosophique (chap. VII) ? Pour un spectateur éclairé, sans doute. Nombreuses sont les convergences avec l'œuvre en prose. Toutefois, les circonstances, non moins que le profil de certains personnages, les détournent de leur sens courant ou leur donnent un aspect paradoxal ; exemple parmi d'autres, Médée, dont les *sententiae* du plus pur stoïcisme sont au service d'une vengeance barbare (p. 236 et s.). Les *sententiae* ont plutôt une portée expressive (chap. VIII) : elles éclairent les passions des personnages, expriment le pathos, n'ont rien de déclamatoire ; cette dernière position suscitera des critiques, mais il faut reconnaître à l'A. la précision de ses commentaires. Les *sententiae*, harmonieusement, ont une portée tout à la fois générale et précise ; leurs affinités avec l'enthymème soulignent un travail élaboré (chap. IX). Enfin, brève, ciselée et mélodieuse (allitérations, etc.), la *sententia* charme ; paradoxale et condensée, elle frappe (chap. X). L'A. pense avoir montré la vérité poétique de la *sententia* : elle rythme le texte, on l'attend. – B. STENUIT.

*Pline le Jeune. Lettres. Livre X.* Texte établi, traduit et commenté par Hubert ZEHACKER et Nicole MÉTHY (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2017, 12,5 x 19, XXXI + 154 p. en partie doubles, br., EUR 45, ISBN 978-2-251-01474-6.

L'introduction rappelle l'intérêt du livre X (correspondance de Pline le Jeune et Trajan) et en fait le tour critique. L'édition compte cent vingt-et-un numéros pour cent vingt-quatre lettres (car 3a-b, 17a-b, 86a-b). Deux groupes. *Ep.* 1-14 : Pline est préfet du Trésor ; 15-121 : Pline est gouverneur de Pont-Bithynie (légal *et* proconsul : p. XII). L'ordre des lettres est chronologique, l'incertitude (p. XII-XIII) planant toujours sur les dates de sa mort (brutale) et de sa mission provinciale (110-112 ou 112-114). D'où : le recueil est-il complet et qui l'a publié ? Les A. font le point également sur le caractère des réponses de Trajan, rarement personnelles (p. XVIII et les notes). Ces lettres permettent de suivre, par des cas concrets (travaux publics, statuts de personnes, litiges ...), efficacité et faiblesses de l'administration romaine. Les différentes lectures du livre X (politique, idéologique, psychologique et littéraire) en font un *unicum* de la littérature latine. Très différente de celle des livres I-IX, la tradition manuscrite est « évanescence », reflet du moindre intérêt qui leur fut porté, car il n'y est question que de politique intérieure d'une province lointaine et Trajan n'a pas réalisé son rêve parthe. Toutefois, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle fut découvert à Paris, en l'abbaye de Saint-Victor, un ms. contenant les dix livres, daté du VI<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui presque totalement perdu ; lui ou ses copies servirent aux éditions imprimées, dès 1502. L'établissement du texte, dû à H. Zehnacker, est de tendance conservatrice, refusant de suivre des éditeurs comme Alde Manuce qui corrigeait ce qu'il jugeait lourd ou peu clair. Ainsi, 23, 1 (dans l'apparat critique) : *locum totum ita refecit* a [a = Alde 1508] ; 51, 2 ; 52 ; 58, 9 ; 78, 2 ; 79, 3 ; 114, 1 ... De même, absence de conjectures personnelles et réticence face aux conjectures antérieures : le « jeu stérile des corrections. Nous gardons la leçon [...] qui est la meilleure pour le sens et la plus simple pour la forme » (note *ad* 61, 2). Il faut cependant corriger des fautes évidentes, comme en 22, 1 : le texte transmis étant incompréhensible, la correction d'Orelli est adoptée ... « faute de mieux » (p. 84). 2, 3 : la correction d'Alde *malui* est reprise, mais *di* reste sans verbe exprimé, d'où d'autres corrections, signalées seulement dans l'apparat critique. 9, 1 : l'ajout, par Cattaneo (1518<sup>2</sup>), de *priuatas*, que le sens exige (p. 74), est accepté. 23, 1 : texte souvent corrigé ; l'A. suit la tradition, en se limitant à une seule

correction (*aestimant* Hardy : *-mans* codd.), afin d'aboutir à un texte « simple et clair » (p. 85). Dans l'apparat critique, dès 54, 2, apparaît *libri*, en tant que source, sans doute à la place de l'habituel *codd.*, puisque les éditions imprimées ont le sigle *edd.* La traduction de N. Méthy est fluide, fidèle au texte. En 57, 2, étonnant « menotté » pour *uinctus* : « enchaîné », plutôt. *Domine* (bien glosé *ad* 2, 1), désignant Trajan, est traduit par « sire », mais, comme le tutoiement est maintenu en français, l'effet est bizarre. Le commentaire (p. 65-142) est historique, littéraire, stylistique, sans compter la critique textuelle ; dû principalement à H. Zehnacker, il restitue bien les contextes sociaux, politiques, institutionnels, avec une ample bibliographie. Cette nouvelle édition est fort bienvenue. – B. STENUIT.

*Apuleio. De Platone et eius dogmate. Vita e pensiero di Platone.* Testo, traduzione, introduzione e commento a cura di Elisa DAL CHIELE (Centro Studi « La permanenza del Classico ». Ricerche, 35), Bologna, Bononia University Press, 2016, 14 x 21, 182 p., br. EUR 25, ISBN 978-88-6923-079-0.

L'introduction rappelle la personnalité multiple et controversée d'Apulée (adepte de la magie ?) ; les notes et les nombreuses références permettent d'aller plus loin. Son éducation se déroule dans un milieu punique latinisé, est plein de *curiositas* ; son horizon dépasse la Cité : c'est celui de l'Empire. Le *De Platone* : le contexte est celui du moyen platonisme, initié par Antiochos d'Ascalon (*fl.* 100 apr. J.-C.) et son retour au dogmatisme de Platon, ouvert ensuite au scepticisme et à l'éclectisme aristotélicien, stoïcien et mystérique ; l'ouvrage n'est pas étranger à la mode des doxographies. Après une courte biographie de Platon, il présente son système en trois parties, physique, éthique et logique (perdue). L'A. établit un plan du *De Plat.* (p. 18-19), avant de montrer qu'il est indépendant du *Didascalicos* contemporain d'Alcinoos. Est-il bien d'Apulée (p. 23 et s. ; 33 et s.) ? La principale objection vient des grandes différences de style avec les autres œuvres d'Apulée, particulièrement le *cursus mixtus*, alternant clausules accentuelles et quantitatives ; mais pourquoi pas ? Le *De Plat.* suscite des réserves aujourd'hui (peu littéraire, peu profond) ; ce n'était pas le cas jadis, car, à une époque où le grec n'était quasi plus connu en Occident (dès la fin du VI<sup>e</sup> s.), il faisait connaître le platonisme. La transmission du texte en est l'illustration : les mss prospérèrent (non moins que les éditions imprimées), donnant longtemps les œuvres philosophiques séparément des autres. Témoin le plus autorisé d'une des deux branches manuscrites, le *Bruxellensis* 10054-56 contient les gloses marginales de Nicolas de Cues. Le texte ici est celui de l'édition Moreschini (Teubner, 1991), sauf en cinquante passages, dûment discutés dans les notes. Le commentaire (environ plus d'une page pour deux pages de texte) n'est pas linéaire, mais se présente sous formes de notes (lexique, idées, textes parallèles, ecdotique, *realia*), fruit d'une lecture attentive et critique. La traduction est précise et n'hésite pas à insérer les termes latins et grecs des concepts, traduits alors entre parenthèses. Un exemple illustre les difficultés et le caractère du *De Plat.*, I, 190 *genitor rerumque omnium extortor*, « padre e motore dell'universo ». L'A. restitue d'abord *extortor* des mss, les conjectures étant peu convaincantes. Les dictionnaires n'aident pas sa traduction ; l'A. choisit un terme à connotation aristotélicienne (cf. le premier moteur), surprenant, mais qui a l'appui (p. 132) de *torqueo* chez Cicéron (*Timée*, 19), d'un parallèle d'Apulée ici-même (I, 198) et du contexte éclectique précédemment évoqué (p. 17 et 22). Donc, pourquoi pas ? – B. STENUIT.

*Lucien. Œuvres, Tome XII. Opuscules 55-57.* Texte établi et traduit par Émeline MARQUIS (Collection des Universités de France), Paris, « Les